

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des maux, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous loins conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES LÉGUMES A SEMENCES FARINEUSES.

Des gourganes (proprement nommées fèves ou féverolles).

DE LEURS ESPÈCES ET VARIÉTÉS.

Les *gourganes* sont généralement peu cultivées en Canada, parce qu'on ne sait pas utiliser leurs produits, comme ils peuvent l'être, soit à la nourriture journalière de l'homme, soit à l'engrais des animaux domestiques.

Dans certaines parties de la France, au contraire, les *gourganes* sont, après le blé et le blé-d'inde, le principal objet de la culture. Celles qui cuisent bien ont même une valeur égale à celle du blé. Dans le département de Lot-et-Garonne, elles forment presque exclusivement la soupe des habitants de la campagne, qui les emploient à cet usage en si grande quantité, qu'elles remplacent en bonne partie les autres aliments. Celles qui ne cuisent pas, entrent pour un douzième dans la formation de leur pain.

La *gourgane* appelée fève de cheval, ainsi que son nom l'indique, est particulièrement propre à la nourriture des chevaux, qui la mangent mêlée à de l'avoine, ou à des fourrages hachés, sans nulle autre préparation.

Réduite en farine grossière, elle peut faire partie de leurs breuvages, et servir très-avantageusement à engraisser rapidement tous les ruminants, les porcs et les animaux de basse-cour. Cette farine est une des plus riches en parties nutritives.

M. Gaujac, un habile agronome français, rapporte, dans un mémoire sur la culture de cette plante, qu'il a nourri de ces grains ses chevaux et autres bestiaux, et surtout ses brebis pleines et nourrices, ses vaches, ses veaux et ses porcs, auxquels

il les donnait concassées ou en purée, ou en eau blanche et tiède; et qu'ils s'en trouvaient très-bien.

“ Lorsque les veaux ont tété pendant une dizaine de jours; dit le même auteur, on ne leur donne qu'une partie du lait de leur mère mêlé avec trois parties de fèves à cheval délayées dans deux ou trois pintes d'eau tiède, et cette boisson qu'on leur distribue trois fois par jour, à des doses convenables, leur procure une excellente nourriture et même un engrais suffisant pour qu'ils soient livrés au boucher à six semaines, et cela à un prix élevé.

“ Un veau engraisé suivant cette méthode, ne coûte ordinairement que le quart du prix de la vente. On conserve aussi longtemps le lait des vaches au moyen de cette nourriture.

Quant aux chevaux, il a été démontré, que trois pintes de fèves à cheval, les nourrissent aussi bien que quatre pintes d'avoine.

La *gourgane* se trouve dans la famille des légumineuses, tout à côté des vesces, dont elle diffère principalement par sa gousses longue, coriace, un peu renflée, et par ses graines oblonges. Elle a les tiges droites, les feuilles ailées, ordinairement à quatre fleurs; — La corolle est blanche ou rosée, avec une tache noire au milieu de chaque aile.

Elle est originaire des environs de la mer Caspienne. Elle a donné naissance en Europe à deux races principales, qui se subdivisent à leur tour, en plusieurs autres variétés. Ces deux races sont la grosse *gourgane des marais* et la *féverolle*, qui se distingue particulièrement de la précédente par ses moindres dimensions, l'abondance plus grande des produits, et qui paraît se rapprocher davantage du type primitif.

La grosse *gourgane* ou la *gourgane des marais*, est bien connue et cultivée en grand dans certaines parties de l'Europe. La préférence qu'on lui accorde est due à son gros volume.

La *féverolle* proprement dite est la plus cultivée en grand. Elle est petite, assez tardive, donne des graines presque